

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abeille.

2me. Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

2me. Année.

VOL. II.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 DÉCEMBRE 1849.

No. 6

Et Homo factus est

Il apparut enfin.—C'est sur une chaumière
Que la flamme d'en haut, la divine lumière,
Tomba des cieux brillans ;
Et c'était lui, cet homme, éclatante merveille,
Après qui soupirait la terre déjà-vieille
De ses quatre mille ans.
C'était lui, lui l'espoir des sages, des prophètes,
Dans toutes leurs douleurs et dans toutes leurs fêtes,
Lui, le prince des rois,
Lui qui devait porter, pour nos maux, pour nos
[crimes,
Sa tête rayonnante et ses deux mains sublimes
Aux deux bras d'une croix.
Vient-il ? criait la foule à chaque aube nouvelle ;
Et son regard tendu vers la sphère immortelle
L'interrogeait en vain ;
Mais tous la saluaient la voûte encore déserte,
Et chaque siècle au seuil de sa fosse entr'ouverte,
Murmurait : C'est demain !
C'est de vain que luira l'étoilante aurore !
Et les siècles passaient sans l'amener encore.
Une nuit cependant,
Nuit où les vieux lançaient une lumière étrange,
L'éclair devint le jour, et le pied d'un archange
Fendit l'espace ardent.
Il est né ! disait-il au plus haut de la nue.
Et la terre, à ce mot qui perçait l'étendue,
La terre chancela ;
Et du fond de leur tombe, accourus pour entendre,
Tous les vieux siècles morts secouèrent leur cendre
En criant : Le voilà !

EDOUARD TURQUETY

LA MORT DU TRAPPISTE.

Dans un petit village de l'Acadie s'élevait une humble retraite où l'innocence et le crime repentant trouvent un même asile. Descendez cette colline qui entoure une riante vallée, vous apercevrez une suite de bâtimens qui occupent un assez long espace, une maison, des bergeries, des étables : c'est la demeure des trappistes.

J'entrai dans une chapelle où l'on ne voyait point briller l'or, mais où des fleurs en abondance répandaient leur parfum. Je m'agenouillai près d'un pilier, et, à la pâle clarté de la lampe, j'eus une vision qui ne s'échappera jamais de ma mémoire.

Il me sembla d'abord entendre raisonner au loin des voix lugubres, semblables aux derniers soupirs de l'argne qui se perdent dans les voûtes d'une vaste basilique. Peu-à-peu les voix se rapprochèrent et je reconnus avec effroi les cantiques de la mort. C'était un ton grave

comme les accents des Hébreux dans l'exil de la terre étrangère. Quelquefois c'était des plaintes lamentables, quelquefois, des chants de triomphe empreints d'une douce allégresse.

Une voix faible et lente soupirait toute seule : "J'ai vu mes jours s'écouler comme les eaux du torrent. J'ai vu la tristesse et la douleur fondre sur moi, et j'ai dit : nous verrons Dieu."

Et des voix nombreuses répondaient d'un ton lamentable et suppliant : "Seigneur, Seigneur, laisse-toi toucher dans la colère de tes jugemens."

Et la voix faible et lente : "Chaque jour je gagnais ma vie à la sueur de mon front, me rappelant sans cesse dans l'amertume de ma douleur l'abîme de mes iniquités. Chaque jour ma main débile creusait ma dernière demeure, et avec effroi dans mon cœur je me disais : bientôt nous verrons Dieu."

Et des voix nombreuses reprenaient d'un ton lamentable et suppliant : "Seigneur, Seigneur, aie pitié de ta pauvre créature. Seigneur, Seigneur, laisse-toi toucher dans la colère de tes jugemens."

Et la voix faible et lente soupirait encore : "O mon âme ! réjouis-toi ! tressaille d'espérance et d'allégresse ! Encore un moment et tu vas rompre ces liens misérables qui te retiennent enchaînée.

O mon âme ! réjouis-toi car enfin nous allons voir Dieu."

Alors une troupe de pieux solitaires parut à la porte du temple, chantant et louant Dieu. A leur tête marchait la croix précédée de deux flambeaux, puis des vieillards courbés sous le poids des ans. Enfin étendue sur une claie comme sur un char funèbre s'avavançait, portée par ses frères, une victime, qui bientôt allait être immolée à l'Eternel.

Et la troupe sainte ne cessait de crier vers le ciel : "Seigneur, Seigneur, aie pitié de ta pauvre créature. Seigneur, laisse-toi toucher dans la colère de tes jugemens."

Lorsque le convoi fut arrivé dans le sanctuaire, on déposa la victime au pied de l'autel, le signe du salut, à sa tête, ses frères à ses côtés. Alors les cantiques cessèrent, et une voix faible comme un léger

souffle murmura ces derniers adieux :

"Frères, cessez vos gémissemens et sechez vos pleurs. Ecoutez-moi ; mon cœur est plein ; il faut que son allégresse se répande, il faut que je vous parle des joies éternelles.

Ah ! ne dites point, affaiblis par le travail et la peine : Que cette vie est longue et ennuyeuse ! Que nos jours coulent lentement dans cet exil ! Frères, dites-moi : qu'est ce que la vie ? ou plutôt écoutez mes paroles ; c'est en ce moment suprême que je le sais et le comprends. Une goutte d'eau tombe de la voûte du ciel et va se perdre dans les abîmes de l'éternité. Où est-elle cette goutte ? La mer a-t-elle grandi ? L'océan roule-t-il plus rapide ?—Ainsi s'écoula la vie de l'homme, et va se perdre dans les gouffres de l'éternité.

"Le voilà donc arrivé pour moi ce jour si désiré, ce jour que j'appelais sans cesse de mes vœux. O mon âme ! détache-toi de tes liens ; deviens libre et prépare-toi au suprême bonheur. Frères, réjouissez-vous : je m'envole enfin dans le sein de mon Dieu."

Puis il y eut un moment de silence et de recueillement jusqu'à ce que le sacrifice fut consommé ; et alors tout redevint ténèbres et la céleste vision disparut.....

LE SOLITAIRE.

LA QUADRATURE DU CERCLE.

Ce problème célèbre tant de fois annoncé comme résolu ne consiste pas à trouver le moyen de faire un cercle carré, ce qui est absurde, mais à trouver le rapport qui existe entre le diamètre et la circonférence, ou bien entre la surface du cercle et la surface d'un carré fait sur le diamètre.

Quelques uns disent : c'est bien facile : prenez un fil, tendez-le sur un cylindre vous aurez la longueur de la circonférence.

La géométrie rejette toute voie mécanique, non par une fausse délicatesse, mais parce que, quelle que perfection qu'on lui suppose, aucune d'elles n'est capable d'avoir cette exactitude absolue que le raisonnement seul démontre.

Le cercle étant une figure très com-

mine, on s'est toujours occupé d'en chercher la quadrature, et ne pouvant l'avoir d'une manière absolue, on s'est contenté de l'avoir approximativement. Archimède donna pour le rapport entre le diamètre et la circonférence, les nombres 7 et 22, c'est-à-dire, qu'un cercle de 7 pieds de diamètre aurait 22 pieds de tour. L'erreur peut être d'un quarante-millième.

Un mathématicien du 16e siècle, appelé Métius, donna le rapport de 113 à 355; l'erreur n'est que d'un cent-millionième.

Viète, dans le siècle suivant, s'approcha jusqu'à un cent-billionième.

Adrianus Romanus alla cent fois plus loin, c'est-à-dire, jusqu'à la cent-trillionième partie.

Ludolph de Cologne poussa la patience jusqu'à la 35e décimale et voulut que ce nombre fût gravé après sa mort sur son tombeau.

Depuis ce temps, Huygens, Grégoire de S. Vincent, jésuite, et Wallistentèrent la solution du problème mais sans plus de succès; cependant leurs travaux ne furent pas inutiles parcequ'ils donnèrent lieu à des découvertes importantes.

Puisque des génies de cette trempe n'ont pu faire autre chose que de donner de nouvelles approximations, que l'on a depuis poussées jusqu'à 155 décimales, c'est une forte probabilité que le problème est insoluble.

Legendre, mathématicien français, a démontré même qu'il n'y a pas moyen de le résoudre; et aujourd'hui l'Académie ne lit même pas les nombreux mémoires qui pleuvent de tous côtés sur la quadrature du cercle aussi bien que sur le mouvement perpétuel.

Z...

L'ABEILLE.

" Forsan et hæc olim meminisse juvabit. "

QUÉBEC, 27 DÉCEMBRE, 1849.

Encore une année dans la besace de l'éternité! Les fous et les jeunes gens en rient; les sages et les vieillards en pleurent: Apicus qui n'est ni fou ni sage n'en rit ni n'en pleure, mais voit tout passer devant lui avec l'impassibilité d'un rédacteur important et la gravité d'un philosophe junior.

Apicus trauche du misanthrope et en cette qualité il ne voit rien du même oeil que les autres; écoutez plutôt son compte-rendu de l'année: " Je me tourne du côté de l'Europe, agitée comme une Bacchante, exhalant des nausées démocratiques et socialistes; que dire de ce caméléon changeant à chaque instant de couleur? Pour moi plus je le considère

et plus je me dis: " Grands motifs de rire des caprices et des folies de ces grands enfans qu'on appelle peuples, grands motifs de pleurer des maux qu'ils se causent. " Mais faisant profession d'impartialité, je ne me décide ni pour le rire ni pour les larmes. Je reste impassible.

Je regarde autour de moi; je vois une populace, loyale, qui veut rôtir ses représentans en holocauste sur l'autel de ses passions politiques, à cause de quoi, notre gouvernement ne se souciant guère de telles gracieusetés, va, quelques six mois après, s'installer à Toronto. Je vois un terrible fléau souffler sur nos villes un air empoisonné. Je vois trente-quatre étoiles sembler briller un instant à notre ciel et disparaître aussitôt quoique certains obstinés soutiennent les y voir encore à l'aide du télescope. Je vois, je vois bien des choses, mais ici je me tais et dis comme Péliçon: " Cela est sacré, n'y touchons pas; j'ajouterai seulement sans commentaire: grands motifs de rire et de pleurer!.....en vertu desquels je demeure impassible. Je rétrécis mon horizon, je raconte les éphémérides du petit peuple dont je fais partie: son accroissement a été si rapide qu'au commencement de cette année on est obligé d'ouvrir le projet d'une nouvelle cour dans le jardin, l'ancienne ne suffisant plus: au commencement de février la cruelle *influenza* nous décime temporairement.

Vers les premiers jours de Juin, j'aperçois, par une belle matinée le petit steamer *Dorchester* qui se dirige de toute la force de ses roues vers St. Joachim, bien monte vraiment, par 150 joyeux écoliers; il pourrait soutenir l'abordage, d'un soixante-quatorze. L'Abeille a reproduit dans le temps les circonstances de ce charmant voyage. Quelques mois plus tard, nous revenions au collège après deux mois et demi d'absence, la chapelle ne se ressemblait plus, la canardière était méconnaissable: voilà, en y ajoutant la grave indisposition de l'Abeille et l'incendie de vendredi matin, ce qui a signalé notre année de collège 1849. Aujourd'hui il ne nous reste plus qu'à lui souhaiter bon voyage pour l'autre monde et à contempler le congé de mercredi prochain en perspective: ici peut-être Apicus aurait-il perdu sa gravité; mais hélas! une sombre image s'offre à sa pensée! Ah! laissons encore tomber une larme au souvenir de ceux qui ne sont plus! Le onze juillet a couvert pour nous tous l'année 1849 d'un crêpe que le temps ne déchirera pas.

Le feu prit jeudi soir dans la maison appartenant au Séminaire située vis-à-vis la sacristie de la chapelle et occupée par

Mr. Casey: il parut éteint un moment, mais se déclara de nouveau vers minuit.

La maison a été consumée et un petit hangar fortement endommagé. Les écoliers ont " payé et bien payé," de leur personne à cet incendie: puisque après avoir charroyé au Séminaire le magasin de Mr. Scott, ils ont presque seuls entreteint deux pompes à la fois; il est vrai de dire qu'ils travaillaient pour eux-mêmes, plusieurs du moins, puisque les revenus de cette maison et de celle où se trouve le magasin de nouveautés de Mr. Casey et celui de quincaillerie de Mr. Scott sont spécialement affectés au paiement de plusieurs bourses fondées au Séminaire par Mgr. de St. Valier et autres.

Un citoyen influent, qui regarde comme impossible, d'ici à long-temps, l'exécution du chemin de fer entre Québec et Halifax, propose en compensation d'unir par un canal ou un chemin de fer le Saint Laurent et la rivière Saint-Jean, entre les Trois-Pistoles et le lac Témiscouata. Il énumère ainsi les avantages qu'on y trouverait: la communication, non interrompue, pendant l'été, du canal Welland et du village de Windsor à 40 milles d'Halifax; l'approvisionnement du N. Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse que nous enlevons aux Etats-Unis; une route considérablement abrégée qui renouerait le commerce du Canada avec les Iles. Avantages particuliers pour les Trois-Pistoles qui deviendrait le Dieppe du Canada et un port communiquant, en ligne directe avec Toronto, Hamilton, Montréal et Québec; pour les paroisses avoisinantes qui y auraient un débit facile et avantageux de leurs denrées; pour les pêcheurs du bas du fleuve et du golfe qui apporteraient leur poisson sur les marchés de nos villes. Les Américains qui visitent notre pays ne manqueraient pas en retournant chez eux de prendre cette route qui leur offrirait, d'un côté Frédéricton et St. Jean par la rivière St. Jean, d'un autre St. André par le chemin de fer de Woodstock, et Halifax par celui de Windsor.

M. Macaulay a été nommé juge en chef du Haut-Canada.

La chambre des représentans américains n'a pu encore venir à bout de se donner un président.

La Suède accepte la réciprocité de commerce offerte par le parlement anglais. La Suède et les Etats-Unis sont jusqu'aujourd'hui les deux seules puissances qui en aient profité.

Premiers.

SECONDE.

L. Beauclét, *amplification.*

TROISIÈME.

M. Francoeur, }
P. Roussel, } *en vers,*

QUATRIÈME.

P. Fourquier, }
H. Howison, } *en vers*

E. Taschereau, }
P. Thivierge, } *en grec.*

CINQUIÈME.

T. Chandonnet, *en version.*

SIXIÈME.

C. Morisset, *en version.*

HUITIÈME.

L. Hamel, *en vers français.*

NOUVELLES D'EUROPE.

ALLEMAGNE. Il vient de surgir une cause de mésintelligence entre l'Autriche et la Prusse. Celle-ci veut assembler à Erfurt un parlement germanique, ce que le gouvernement autrichien regarde comme dangereux et s'efforce d'empêcher, menaçant même d'avoir recours à la force, s'il ne peut pas réussir autrement. Nonobstant cette menace, la Prusse, prenant au sérieux, la *Fédération limitée* (Ab. N. 4) à laquelle l'Autriche a consenti, poursuit l'exécution de son projet; et déjà un conseil des ministres a adopté, pour les élections des membres de ce parlement, une loi que les autres états pourront modifier selon que l'exigera leur organisation particulière.

FRANCE. Il est maintenant question, à ce qu'on dit, de modifier la constitution. Pour cela il faudrait une convention; mais l'on paraît vouloir prendre le parti de changer l'assemblée législative actuelle en convention par l'addition de cent cinquante nouveaux membres. Le plus important des changements que l'on projette, serait, dit-on, d'investir l'assemblée législative du droit d'élire le président de la république, et de prolonger quand elle le trouverait expédient, la durée des fonctions de ce magistrat.

Les duels sont devenus si fréquents en France, parmi les membres de l'assemblée législative, qu'elle croit devoir adopter des peines plus sévères que celles qui existent déjà, pour la répression de cet abus.

Le 25 novembre, a eu lieu à Paris, la grande fête des sourds-muets de tous les pays, de tous les âges et de toutes les professions: la fête de l'anniversaire de la naissance de l'abbé de l'Épée.

ROME. Rien n'annonce encore le retour prochain du pape à Rome. Pendant la nuit, la ville est parcourue en tous sens par de fortes patrouilles; la police sévit

aussi avec une extrême rigueur contre les moindres infractions des lois, en ce qui regarde la tranquillité publique, et les troupes françaises dans les casernes, se tiennent prêtes à marcher au premier signal dans l'appréhension, à ce qu'on croit, de quelque démonstration séditieuse.

M. Boulatignier, très-versé dans l'étude de la loi, travaille, de concert avec une commission romaine, à former un nouveau corps de jurisprudence pour lequel on extrait des codes français ce qui est le plus en rapport avec les mœurs, les usages et l'esprit des peuples auxquels on le destine. Grâce aux troupes françaises et espagnoles disséminées sur tous les points, tout mouvement révolutionnaire est devenu presque impossible.

Le général Baraguay-d'Hilliers arrivé à Rome le 19 novembre, s'est rendu chez les principaux personnages de cette ville dont il a été visité à son tour; mais on ne sait encore rien de ce qui s'est passé dans ces entrevues. Le lendemain, le général Rostolan qu'il était venu remplacer, adressa une proclamation aux habitants de Rome, prit congé des troupes et se disposa à partir emportant avec lui les regrets de l'armée et de tous les amis de l'ordre.

ESPAGNE. S'il faut en croire le *Times*, le nonce apostolique à Madrid, Mgr. Brunelli, menace de quitter cette ville, à cause de l'obstination que la cour met à continuer la vente des biens ecclésiastiques.

IRLANDE. La misère y est encore extrême. Les assassinats, le pillage et tous les désordres qui peuvent naître d'une situation aussi déplorable y sont à l'ordre du jour. Les mouvements que s'est donnés John O'Connell pour le rappel n'ont pas eu le succès qu'on en attendait.

PIÉMONT. On dit que la jeunesse de Turin partage les opinions des Montagnards de France, que le jeune roi est mal entouré et que probablement il tombera bien tôt sous le poignard d'un assassin ou qu'il sera victime de sa faiblesse vis-à-vis des démagogues.

AFRIQUE. Le choléra sévit dans les possessions françaises d'Afrique. A Oran, le 5 Novembre, un sixième de la population avait été victime de ce fléau terrible. Toutes les boutiques étaient fermées, toutes les affaires suspendues; des familles entières avaient disparu. Dans une seule nuit, la maladie a enlevé tous les habitants d'une maison au nombre de dix.

Le choléra décime aussi les Arabes et le nombre des troupes est beaucoup diminué. Quatre sœurs de charité ont été victimes de leur dévouement. Tronte condamnés sont occupés à ouvrir des fosses.

POST-SCRIPTUM.

Washington, 22 décembre.—Mr. Cobb est élu président de la chambre des représentants.

24 Décembre. Le message du président des Etats-Unis est mis devant le congrès aujourd'hui, à midi.

DOTATIONS D'OXFORD ET CAMBRIDGE.

Les dotations de l'université d'Oxford, en Angleterre, s'élèvent à £120,000, par an; Celles de Cambridge à £110,000. Outre cela, l'université et les collèges d'Oxford ont le patronage de 463 bénéfices, dont la valeur annuelle est de £ 138,000. Ceux sous le patronage de Cambridge sont au nombre de 313 et rapportent £ 93,500 par an.

Mélanges.

PORT DE MONTREAL.—Les exportations des articles qui suivent de ce port en 1848 et 1849, à venir jusqu'au 23 novembre, ont augmenté dans les proportions suivantes: potasse et perlasse, de 15,965 à 26,273 barils; farine de froment, 154,908 à 535,593; farine d'avoine, de 1754 à 7291; porc, de 1059 à 12,115; bœuf, de 246 à 316; blé froment, de 130,187 à 481,798 boisseaux; orge, de 200 à 357; saindoux de 730 à 14,567 barils.

Mélanges.

ECHANTILLON DE LA PHILOSOPHIE

ALLEMANDE.

« *L'absolu* est la sainteté; la béatitude du bien, le terme sublime, la perspective céleste, dont l'humanité peut approcher indéfiniment en s'identifiant avec l'universalité de la raison; l'universalité de la raison est la raison pure; la raison pure, l'établissement réel de la vérité; l'établissement réel de la vérité, le principe universel; le principe universel, ce par qui, en qui et pour qui tout est, ce qui signifie *création absolue de l'humanité*; la création absolue, c'est le savoir suprême; le savoir suprême, c'est cette élévation de l'esprit où il dépasse les bornes du monde actuel, où il s'affranchit des conditions du temps et de l'espace, pour remonter à l'origine absolue de toute réalité, où toute chose n'existe encore; et cette absence originelle de réalité, ce dernier période du savoir, c'est l'*achrématisme* et l'*achrématisme* c'est le *sphynx* ou la *nomothétique schélienne*, et tout cela c'est la *tricotomie de l'absolu* »

HOËNÉ-WRONSKI.

Comprenez-vous ce que c'est que l'absolu?

Hégel, autre philosophe allemand, disait sur le point de mourir: *Un seul homme m'a compris; et encore celui-là ne m'a-t-il pas compris non plus!*

Pauvres gens!

NAPOLÉON ET WASHINGTON.

La fin du dernier siècle et le commencement du nôtre ont vu figurer sur la scène politique, deux hommes, qui, par la grandeur de leur génie, la difficulté des événements dans lesquels ils se sont trouvés, dominant de toute leur hauteur, cette foule de noms, que l'histoire contemporaine, avec plus ou moins de justice destine à la postérité.

Napoléon et Washington, tels sont les deux grands noms, à qui l'histoire a consacré une page toute particulière, et que l'esprit est naturellement porté à comparer. Soit que la similitude des circonstances dans lesquelles ils se sont rencontrés, soit que leurs succès dans la guerre, soit que la fondation d'un état, que tous deux élevèrent sur les débris de la tyrannie, leur imprimant un caractère de ressemblance. Toutefois, si l'on recherche les mobiles qui les guidèrent tous deux dans leur carrière politique, alors la différence devient des plus sensibles.

D'un côté, se présentent l'ambition insatiable, et le désir de dominer, que suit presque toujours l'oppression de ses semblables; de l'autre, ce n'est que dévouement à la cause de la liberté, amour de la patrie, vertus inestimables, qui valent souvent à ceux qui les possèdent le surnom de père de la patrie. Dans Napoléon en effet, la soif de la gloire étouffe tout autre sentiment; il ne travaille que pour lui; tous les moyens lui sont légitimes pourvu qu'ils le conduisent à ses fins. Jamais dans son froid égoïsme il ne connut un de ces nobles mouvements qui ont enfanté tant de prodiges au nom de la patrie. S'il servit son pays c'est que son ambition y trouvait son compte. Il n'avait qu'une passion, le désir de dominer, qu'un dieu, l'ambition.

Dans Washington au contraire, combien les services qu'il rend à sa patrie sont purs et désintéressés: aucune arrière-pensée ne fait battre son cœur: il n'a qu'une ambition, celle de bien servir son pays, qu'un désir, celui de bien mériter de ses concitoyens. La guerre finie, on le vit venir se dépouiller du commandement militaire et remettre entre les mains du congrès, cette charge qu'il avait remplie avec autant de gloire pour lui-même, que de bonheur pour sa patrie. Jamais il ne demanda rien pour lui; et lorsque appelé, par le vœu de ses concitoyens, à guider dans le cabinet, les destinées d'un état que ses armes avaient fondé sur les champs de bataille: sa correspondance particulière exprime alors tout l'éloignement qu'il ressentait pour une place qui devait le faire marcher l'égal des rois; et après avoir, dans ce poste éclatant, assuré, par sa sagesse et sa fermeté, la paix à sa patrie, il résigna de

nouveau le pouvoir. Bien différent en cela, de Napoléon, qui, non content du beau rôle qu'il eut pu jouer en France, en rendant la paix à ce pays et en relevant l'autel que le philosophisme du dix-huitième siècle avait renversé, voulut encore donner à son usurpation la légitimité de la victoire et qui entreprit des guerres étrangères et injustes. Les victoires de Washington sont pures de tout reproche d'injustice, car sa cause, c'était celle de l'opprimé, ses armes n'avaient qu'un but, celui de délivrer sa patrie de la tyrannie.

Comme guerrier, les faits d'armes de Napoléon sont sans doute plus éclatants, mais pour quiconque n'estime les victoires qu'en autant qu'elles sont profitables, les exploits de Napoléon attirèrent deux fois l'ennemi sur le sol français, les victoires du Fabius Américain éloignèrent de sa patrie un injuste oppresseur.

Comme homme politique, l'avantage demeure encore à Washington. Il a fondé une république, qui subsiste et s'agrandit après lui; Napoléon fonda un empire qui s'écroula dès que la fortune trahit ses armes.

La mort même semble avoir confirmé cette différence; en effet Napoléon attaché sur son île comme Prométhée sur son roc, meurt dans l'exil, à plusieurs mille lieues de sa patrie; Washington exhale paisiblement son dernier soupir au milieu de ses amis et entouré du respect de ses concitoyens.

La postérité parlera de Napoléon, comme d'un de ces hommes, envoyés de temps en temps pour châtier les humains. La mémoire de Washington sera chère à un grand peuple à qui il rendit la liberté par ses victoires, et dont il augmenta la prospérité par sa sagesse politique.

R. L.

BIBLIOTHÈQUE DU TASSE

Il paraît que la bibliothèque du Tasse ne se composait que de soixante volumes, dont: un Nouveau Testament, des exemplaires de la plupart des écrivains grecs tant poètes que prosateurs, la Rhétorique de Cicéron, des volumes détachés de Boccace, du Tristin de Bembo, de Caprioli, de Salviati; et de sa propre main un volume in-quarto de ses poésies, un autre [même format] de ses lettres au duc d'Urbin, cinquante stances au pape, deux volumes in-folio de ses œuvres, et quelques manuscrits moins importants.

L'homme payé avec sa propre monnaie.

Durant la guerre de l'indépendance, le général Washington apprit qu'un des questeurs de son armée, au lieu de payer en argent, donnait des billets à ainsi conçus:

« Je..... reconnais qu'il est dû à..... tant de jours de sa paye. »

Les soldats murmuraient de se voir payer avec des papiers dont personne ne voulait. Le général fit enfermer le questeur dans un appartement bien propre et après l'avoir fait jeûner durant un jour entier, ordonna de lui préparer une table dont la richesse parût promettre un repas splendide, capable de réchauffer le pauvre estomac du jeûneur, qui, en effet, promettait bien de s'en donner.

Enfin, après plusieurs heures d'attente, le prisonnier voit entrer deux domestiques portant un grand plat, avec couvercle d'argent. Il s'empresse de se mettre à table et de le découvrir..... il ne trouve qu'un billet du général dans les termes suivants: « Je reconnais qu'il est dû à Mr....., questeur de l'armée, deux déjeuners, un diner et un souper. »

Après l'avoir laissé réfléchir, le général le remit en liberté et lui laissa sa place, étant bien persuadé de l'efficacité de la leçon, qui n'eut pas besoin d'être répétée.

On donna cent écus pour faire l'épithèque d'un homme qui n'avait aucun mérite:

Ci-gît un grand personnage,
Qui fut d'un illustre lignage,
Qui posséda mille vertus,
Qui ne trompa jamais, qui fut toujours
fort sage.
Je n'en dirai par davantage,
C'est trop mentir pour cent écus.

RECUEIL DE CHANSONS.

Le Comité de régie de la Société Typographique se propose de faire commencer l'impression d'un RECUEIL DE CHANSONS, aussitôt qu'il aura trouvé un nombre de souscripteurs suffisant pour en payer les frais. Ce petit ouvrage sera publié par livraisons de huit pages in-24. Le nombre de ces livraisons ne sera pas moindre de quinze, et ira peut-être jusqu'à vingt. Les souscripteurs seront censés s'engager à les prendre toutes, et à les payer à mesure qu'elles paraîtront.

Prix:—2 SOLS PAR LIVRAISON.

Québec, 6 Décembre 1849.

E. BÉGIN, Secrétaire.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abeille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant la durée de l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde, au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abeille, et les externes, chez M. Adolphe Legaré.

HUBERT GIRROIR, Gérant.